


# LA GAZETTE DE POVERELLO

A stylized, black-and-white illustration of a row of buildings, including houses and a taller structure, positioned below the word 'T' in the title.

Périodique trimestriel - N°. 4/2002  
Bureau de dépôt Bruxelles 1

Poverello ASBL  
Rue de l'Economie 4  
1000 Bruxelles  
Tél. 02/511.52.12  
Cpte.n°. 001-0865703-54  
<http://www.poverello.be>

Edit.resp. : Johan Van Eetvelde

## CHERS AMIS DU POVERELLO,

Avec quelques collaborateurs, nous avons consacré un week end à nous ressourcer sur le thème de notre engagement au Poverello. Nous avons pris du temps pour la prière et l'Eucharistie. Nous avons relu des lettres de Jean. Cela nous a fait du bien. C'était comme un bol d'air frais. A quoi sommes-nous occupés ? Pourquoi sommes-nous engagés au Poverello ? Quelle était la motivation de l'engagement de Jean ? Manifestement, chaque participant était heureux de ce ressourcement.

Dans la vie de tous les jours, donc aussi au Poverello, on est absorbé par le cours des choses. Les évènements se succèdent. L'un n'est pas encore clôturé que quelque chose d'autre se présente. Et tout semble si important, si urgent ! C'est une tension, un stress, que nous transmettons aux autres qui, à leur tour, le font supporter à d'autres. Cela va si loin que je me

surprends à être davantage préoccupé de ce que je dois « encore » faire que de ce que je « fais ». Cette pression ne vient-elle pas de ce que je ne peux plus et n'ose plus sortir de ce tourbillon ? C'est comme un carrousel qui me fait tourner sans fin et la vraie motivation se perd.

Dans ses lettres, Jean Vermeire revient souvent sur ce qui le fait vivre. Il ne part pas de lui-même mais c'est le Seigneur qui le propulse, qui l'envoie. En septembre 1995, il écrit :

*'...Dans la cabane que j'avais construite au milieu d'un bois, j'ai vécu des moments de joie si intense que je me croyais déjà un peu au paradis. Après quelques mois, je sentis que je ne pouvais pas garder ce trésor pour moi seul : Je devais le partager et transmettre le message d'amour, de préférence à ceux qui étaient le plus touchés...'*

La lettre de septembre 1987 se termine ainsi : *'...Chacun peut essayer d'aimer les autres mais, de mes propres forces, je serai vite épuisé. J'ai besoin du Maître de l'Amour pour ranimer mon cœur de pauvre.'*

Pour Jean, c'était clair : il ne pouvait trouver l'Amour en lui-même, il devait ouvrir son cœur et le laisser se remplir. Mais, une fois le cœur gonflé, on doit aller vers l'extérieur pour rencontrer les autres. L'Amour, tu ne peux le garder pour toi, tu dois le partager. Celui qui oublie de « faire le plein » ne pourra plus compter que sur ses propres forces. C'est cet Amour qui doit devenir de plus en plus la source de notre engagement.

Lorsque nous nous regardons les uns les autres avec les yeux de cet Amour, alors nous ne rencontrons que des frères et des sœurs, pour qui, peut-être, nous deviendrons un frère, une sœur. Lorsque nous nous laissons habiter par cet Amour, alors nous pourrons rayonner vers les autres.

Les évêques de Belgique ont déclaré l'an 2003 : « Année du Service », « Année de la Diaconie ». Le thème sera « Envoyé pour servir ». Nous aussi au Poverello, nous sommes « appelés et envoyés pour servir ». Ce n'est pas seulement pour rendre des services et donner des coups de main. Nous ne nous mettons pas en route de nous-mêmes, c'est Quelqu'un qui nous envoie sur le chemin. Jésus, le Fils de Dieu, nous invite à nous mettre « au service de », plus encore, pour nous mettre à Son service. Il nous envoie dans le monde pour transmettre Son message d'Amour. Il est donc important que nous retournions régulièrement vers Lui., si nous ne voulons pas tourner dans le carrousel du monde. L'Amour, et seulement l'Amour, devrait nous pousser à agir.

La première phrase de notre règle de vie dit : « Voici mon commandement : Aimez-vous les uns les autres, comme je vous ai aimés ! » (Jean 15, 12). Celui qui vient aider au Poverello est donc, en premier lieu, appelé et envoyé pour aimer.. Et celui qui aime s'engagera et fera des choses concrètes. L'Amour prend forme dans le service aux tables, dans un bol de soupe, dans la disponibilité. Nous pouvons, malgré nos limites, y participer..

Puissions-nous, durant la période de Noël qui approche, ne pas trop nous perdre dans la foule des fêtes mais nous recentrer sur Jésus dont nous fêtons la naissance. De cette manière, Il sera présent, à portée de la main.

Heureuse fête de Noël.

Johan

Il y a douze ans, Jean Vermeire écrivait les pensées suivantes à propos de Noël

1990 se termine. La période des fêtes est toute proche. Chacun les passera à sa façon. Les rues s'illumineront un peu plus, des sapins, des guirlandes, tous les 50 mètres un haut-parleur, on fera du lèche-vitrine, on s'affaira pour acheter des cadeaux, ou on continuera son chemin, faute d'intérêt ou d'argent.

Beaucoup essaieront d'oublier leurs soucis, on cherchera un endroit où il y a de l'ambiance, de la musique; on voudra s'évader, fuir la monotonie, la routine, l'ennui. Les dancings accueilleront volontiers tous ceux qui voudront se libérer des contraintes, qui cherchent à se défouler.

Autre ambiance, autre joie, la famille se réunit. Parents et grands parents reçoivent enfants et petits-enfants. Un arbre de Noël tout scintillant, une crèche, une douce chaleur, la maîtresse de maison qui met la dernière main à son menu, mais surtout cette atmosphère de paix et de tendresse qui vous enveloppe et vous détend jusqu'au bout des doigts. On souhaiterait que cela dure longtemps, et même si ces heures seront trop vite passées, le souvenir restera et sera peut-être d'un grand réconfort au moment d'une détresse.

D'autres resteront seuls, comme ils l'ont toujours été : seuls dans une chambre sans vie, seuls au bistrot, seuls à l'hôpital, seuls sur un banc, seuls au milieu de la foule. Seuls à 'l'hospice', seuls dans un appartement de luxe, seuls à la gare, seuls partout. La solitude est une des maladies les plus répandues; c'est un mal qui s'infiltré dans tous les recoins de notre

civilisation. N'est-ce pas logique, quand on constate que toute la société est menée par des forces destructrices : la haine, la discorde, la violence, le pouvoir, l'argent, l'oppression, la permissivité ?

La solitude est une source de beaucoup de maux : la dépression, les angoisses, l'alcoolisme, la drogue en sont souvent des suites ou des complications inévitables. Les instituts psychiatriques, les prisons et autres institutions sociales hébergent alors ceux qu'il faut soigner ou isoler ... encore plus. Ce mal moral qui, à lui seul, est souvent intolérable, peut devenir plus grave encore : la souffrance physique, les échecs, les revers de tout genre brisent la dernière résistance. On est à genoux, on n'en peut plus, on n'a même plus la force de crier au secours.

Et pourtant, pour eux aussi c'est Noël. Ne puis-je donc rien pour soulager cette misère ? Peut-être ne suis-je pas à 100 % en bonne santé ; il est possible que j'aie beaucoup de soucis, que je doive faire face à beaucoup de choses, que mes moyens ne me permettent pas de réaliser mes rêves... mais ne suis-je pas cent fois mieux loti que tant d'autres ? Que fais-je de toutes les possibilités, de toutes les chances que je reçois ?

Je sais bien que toutes ces questions vont à contre-courant, que ces produits-là, on n'essaie pas de les vendre à coup de publicité ; et pourtant, ce sont des questions essentielles, vitales. C'est Noël, une nouvelle année qui s'annonce, et pourquoi ne serait-ce pas le moment de dresser un autre bilan, un qui ne porte pas sur le déclin ou la prospérité d'une entreprise, mais sur notre comportement, notre façon de vivre, notre situation ? Regardons nous dans la glace non seulement pour compter nos rides ou nos cheveux, mais pour examiner le fond de nous-même.

La vie au Poverello m'a appris énormément : il est pour moi ce miroir où je me retrouve sans masque, où tout le vernis qui cache les défauts s'effrite, où je suis continuellement remis en question : c'est le thermomètre de l'engagement, du partage, de l'amour.

Pendant des années, je croyais être un homme libre, une liberté qu'on achète, une liberté qu'on se procure avec les coudes, avec son cerveau. Jamais, je n'ai été aussi entravé, aussi borné, aussi vulnérable : je construisais sur du sable. J'étais sourd et aveugle et j'ai retrouvé le bonheur le jour où ces énormes écailles sont tombées de mes yeux ... si tu ne sais pas tendre la main, sourire à ceux qui n'en sont plus capables, si tu n'ouvres pas ton cœur, tu es une caricature, un raté.

Ces vérités, je ne les ai pas trouvées tout seul. Mes parents ont été les premiers à me montrer la voie; ma mère me l'a montrée en me prenant par la main un après-midi de Noël. Ensemble nous avons fait le tour de la ville et, dans chaque église, elle me menait devant la crèche. Nous marchions sur la pointe des pieds, dans la pénombre, guidés par les bougies, jusque devant le petit enfant sur la paille. Je n'oublierai jamais ces moments de bonheur où toute mon âme d'enfant était émerveillée et remplie de douceur. Je regardais ce petit Jésus qui me tendait les bras, sa maman pleine de tendresse, St Joseph qui veillait, les bergers, ces tout petits poverellos, qui n'en croyaient pas leurs yeux, et aussi l'âne et le bœuf qui réchauffaient le nouveau-né. De temps en temps, je levais les yeux vers ma mère qui me serrait la main; son visage était grave, elle priait sûrement, dans son cœur, pour moi, pour son foyer, pour beaucoup de choses que je commence à comprendre seulement aujourd'hui, après des dizaines d'années d'oubli, de refus de la grâce.

Petit enfant Jésus, pendant la plus grande partie de ma vie, je n'ai plus pensé à toi, j'avais tant d'autres choses à faire, des problèmes que je croyais résoudre tout seul, mon avenir à assurer, penser à ma sécurité, que j'aie assez d'argent plus tard quand je serais pensionné ... je t'ai enfin retrouvé, avec une âme d'enfant. Je sais que toi, tu ne m'as jamais abandonné, que tu étais toujours près de moi, que tu m'as toujours aimé, même quand je te faisais mal; par ta tendresse tu m'as touché, par ta miséricorde tu m'as ébranlé. Je n'ai pas besoin des explications de grands savants pour accepter ce grand mystère d'amour, pour croire en toi. Tu m'as sauvé de la mort, tu as chassé toutes mes chimères et tu m'as montré ton cœur.

Petit enfant Jésus, sauve tous ceux qui souffrent, tous ceux qui sont seuls, tous ceux qui désespèrent. Que ce soit pour la grande famille du Poverello, pour tous les poverellos du monde entier, une joyeuse, une sainte, une magnifique fête ce Noël.

Jean

## NOS DÉFUNTS

**Henriette Schoonjans**, était une des premières visiteuses du Poverello. Lorsqu'elle parlait du début du Poverello, elle disait : « Du temps où on avait une soupe pour 5 francs ! ». Elle évoquait cette époque avec nostalgie, elle ne pensait pas seulement au prix mais à l'ambiance. Elle racontait que « Papa Jean », c'est ainsi qu'elle l'appelait toujours, savait cuire de délicieuses omelettes, qu'il jouait de l'orgue et qu'alors, on chantait et on dansait.

Lorsqu'elle entrait au Poverello, elle allait d'abord dire bonjour à chacun avec force bisous et embrassades. Et si tu la croisais une deuxième fois pendant qu'elle faisait son tour, tu recevais encore une paire de bisous.. On riait, on zwançait ! « Tu vas pas être jaloux, hein? ».

Pour beaucoup de collaborateurs, aussi pour moi, c'était quelqu'un qui nous « introduisait » au Poverello. Elle nous apprenait à connaître le Poverello et nous mettait à l'aise. Elle aimait raconter, c'était le récit de sa misère, de l'accident qui lui avait coûté une jambe à la fin de la guerre, elle disait qu'elle était toujours seule à la maison, qu'elle devait encore aller chez le docteur ...

Parfois, elle avait les larmes aux yeux mais, au moment de repartir, elle riait de nouveau : « Allez chou, à demain ! ». Malgré tous ces problèmes et sa solitude, elle se débrouillait et restait courageuse. Les dernières années, elle séjournait dans une maison de repos dans le quartier. Certains jours, on allait la chercher et elle venait encore une fois au Poverello. C'était la fête pour elle et alors le passé remontait à la surface. Elle était une des 25 personnes qui, en 1984, était venue à Lourdes. Nous logions déjà au Cité Saint Pierre qui, entre-temps, a été entièrement restaurée. Elle n'a jamais oublié ces journées à Lourdes. La dernière fois que je l'ai vue, elle en parlait encore : « Tu te souviens, à Lourdes, on me promenait en chaise roulante, c'était chouette, hein ! ». Et elle était candidate pour y retourner. Elle y sera, avec Papa Jean et tant d'autres amis du Poverello.

**Paul Bruno**, l'époux de Simone Arnots, est décédé inopinément le 27 août. Paul a été malade quelques jours à peine et, brusquement, est retourné à la Maison du Père, à l'âge de 71 ans. Paul et Simone sont venus au Poverello

de Tongres, au début de cette année, sur le conseil de leur médecin. C'était un brave homme, qui savait aider dans le ménage et s'occupait bien de la maman de Simone qui était venue habiter chez eux. Toute la communauté du Poverello entoure Simone de sa sympathie.

### LOURDES (20 - 27 JUILLET 2003)

A ce jour, il y a plus de 400 personnes inscrites. Il reste quelques places libres. Si vous voulez nous accompagner, écrivez au plus tôt à une des adresses du Poverello. Le pèlerinage dure 7 jours. Nous célébrerons ensemble le 25<sup>ème</sup> anniversaire du Poverello. Ce sera aussi détente et vacances.

### MERCI.

A l'approche de la période de Noël et de la fin de l'année, un tout grand merci à vous tous, pour tout ce qui a pu se passer cette année dans les différentes maisons du Poverello.

A tous nos hôtes qui viennent pour une tasse de café, un repas chaud et qui participent au climat d'amitié.

A tous les collaborateurs (400) qui veillent à ce que, chaque jour, un repas chaud soit servi dans les différentes maisons.

A ceux qui ont apporté nourriture et vêtements.

A ceux qui nous ont soutenus financièrement.

A ceux qui nous ont aidés à envoyer la gazette.

A ceux qui ont préparé les fêtes de Noël et de Nouvel An.

A ceux qui pensent à nous et prient pour nous.

A vous tous, merci, nous formons et portons ensemble le Poverello.

A vous tous,

sainte fête de Noël et  
heureuse nouvelle année.

## LES 25 ANS DU POVERELLO

Nous les fêterons le 26 avril 2003 à Banneux. Chacun est cordialement invité ...

Que vous ayez aidé d'une manière ou d'une autre ...

Que vous ayez des connaissances, des amis, de la famille qui ont aidé

...

Que vous soyez simplement de cœur avec nous ...

Que vous souhaitiez apprendre à nous connaître ...

Soyez les bienvenus ...

Ce sera une grande fête. Eucharistie le matin avec Mgr Joustien,, évêque de Liège.

L'après-midi, évocation des 25 ans du Poverello avec la collaboration du spectacle de danse INCAR.

Pour pouvoir organiser tout cela, nous demandons aux personnes qui ne viennent pas aux cars, de s'inscrire dès maintenant. Plus d'infos suivront dans la gazette de mars 2003.

Envoyez le talon ci-dessous au Poverello, rue de l'Economie 4 à 1000 Bruxelles.

Ou faxez au (02) 511 52 12

Ou envoyez un courriel à [info@Poverello.be](mailto:info@Poverello.be).

---

Je soussigné .....

habitant ..... à .....

Téléphone .....



Serai présent à Banneux le 26 avril 2003 pour le jubilé des 25 ans du Poverello

avec ..... personnes

Signature